

## INTERROGATION SUR UN TEXTE PHILOSOPHIQUE

### ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Frédéric de BUZON, Martine PÉCHARMAN

**Coefficient de l'épreuve : 3**

**Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure**

**Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions**

**Type de sujets donnés :**

Texte choisi dans les œuvres d'un des deux auteurs du programme d'écrit, à l'exclusion de l'œuvre de cet auteur prévue pour l'écrit

**Modalités de tirage du sujet :**

Tirage au sort d'un sujet parmi plusieurs (pas de choix).

**Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun**

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun**

Les candidats disposaient d'une demi-heure pour présenter un passage d'une œuvre de David Hume, choisi par le jury en dehors naturellement du texte d'écrit, et reproduit sur un document avec les précisions requises pour le situer (titre de l'ouvrage, chapitre et pagination de la traduction utilisée). Dans certains cas très rares, la traduction du commerce a été légèrement revue pour s'accorder plus fidèlement au texte original. Le hasard des tirages a fait que, parmi la quarantaine de textes prévus initialement par le jury (la session 2013 avait permis à une quarantaine d'optionnaires en philosophie d'accéder aux épreuves orales, alors que la session 2014 n'a offert cette possibilité qu'à vingt-neuf candidats), dix candidats ont tiré un passage des *Dialogues sur la religion naturelle*, quatre un passage des *Essais* et quinze du *Traité de la nature humaine* (six pour le livre I, deux pour le livre II et sept pour le livre III). La liste détaillée des textes choisis est donnée à la suite de ces remarques. L'explication par le candidat dure vingt minutes et la discussion avec le jury, qui a pour but d'apporter des corrections, si cela est nécessaire, de dissiper des malentendus et de prolonger l'appréciation de l'intérêt philosophique du passage, dure dix minutes. Le jury doit féliciter les candidats pour leur maîtrise du temps : il n'a eu que peu à intervenir pour interrompre un candidat (même si, parfois, il devait noter un grand déséquilibre dans l'emploi du temps consacré aux différents moments du passage proposé). Par ailleurs, la discussion a souvent prouvé sa grande utilité en montrant l'aptitude du candidat à sortir du cadre de ce qu'il avait préparé, soit pour percevoir une erreur d'appréciation soit pour, dans les meilleurs cas, donner une signification plus ample à la pensée qu'il étudiait.

Les conseils pour la préparation de cette épreuve sont toujours les mêmes et ne sont répétés ici que pour mémoire. Il devrait aller de soi que l'explication porte, comme à l'écrit, sur un

texte particulier et ne doit pas être l'occasion de la restitution d'un résumé de doctrine surtout si celui-ci ne concerne pas ce que traite précisément le passage, ou est trop général. Il s'agit d'abord de saisir ce qui est en question dans le passage proposé, d'en restituer l'argumentation sans hésiter à produire une analyse minutieuse des articulations logiques ni à préciser la valeur des concepts. Certains candidats, heureusement rares, ont donné au jury l'impression de passer totalement à côté de l'objet du passage à expliquer, et cela par faute non absolument de savoir, mais plutôt de jugement sur ce qui était en question. Cela explique aussi que d'autres candidats aient pu produire des explications de bonne qualité sans sortir des limites du passage qu'ils avaient sous leurs yeux.

Le jury est parfaitement conscient de la difficulté de l'épreuve orale, qui vise à apprécier la capacité d'un jeune philosophe à s'approprier l'essentiel d'une page qu'il n'a pas nécessairement lue auparavant, et dont il n'a pas nécessairement eu non plus une connaissance indirecte. Mais, au fond, ceci est l'essentiel du travail réel du philosophe et de l'historien de la philosophie, et suppose à la fois des connaissances solides et un talent certain d'improvisation. Autant de raisons de féliciter les plus brillants des candidats.

*Liste des textes expliqués par les candidats*

***Dialogues sur la religion naturelle, trad. M. Malherbe, Paris, Vrin.***

- Deuxième partie, p. 127-131, *de* « La pensée, le dessein, l'intelligence... » à « la donner pour la cause originelle de toutes choses ? »
- Deuxième partie, p. 131-133, *de* « Mais quand bien même nous aurions l'assurance... » à « ... dans une autre situation immensément différente de la première ? »
- Quatrième partie, p. 163-167, *de* « Si la raison (j'entends la raison abstraite tirée de recherches a priori)... » à « ... Et, au demeurant, quelle satisfaction y a-t-il dans cette progression infinie ? »
- Quatrième partie, p. 169-171, *de* « Dire que les différentes idées qui composent la raison de l'Être suprême... » à « ... voilà qui peut être difficile à décider. »
- Cinquième partie, p. 185-187, *de* « Et quelle ombre d'argument, continua Philon, pouvez-vous présenter... » à « ...un si prodigieux animal, passe toute analogie et même toute compréhension. »
- Sixième partie, p. 195-197, *de* « Si nous considérons l'univers, pour autant qu'il tombe sous notre connaissance... » à « ... et une théorie qui ne semble pas sujette à des difficultés considérables. »
- Septième partie, p. 213-215, *de* « Notre expérience, qui est si imparfaite en elle-même et si limitée... » à « ... de limiter entièrement notre vue au principe par lequel nos propres esprits opèrent. »
- Huitième partie, p. 231-233, *de* « Supposez que la matière soit jetée dans un état quelconque... » à « ... perpétuelle révolution ou mobilité des parties, fournit une solution plausible, sinon vraie, à la difficulté. »
- Dixième partie, p. 279-281, *de* « Pourquoi y a-t-il la moindre misère en ce monde?... » à « ...soutenir vos subtilités métaphysiques contre les injonctions de la simple raison et de l'expérience. »
- Douzième partie, p. 331-335, *de* « L'inférence n'est pas juste, quand de ce que des récompenses et des châtiments finis... » à « ...que de les mettre en garde d'être dupés et trompés par lui ? »

***Essais et Traités sur plusieurs sujets, trad. M. Malherbe, Paris, Vrin.***

- Essai XIV, « De l'origine et du progrès des arts et des sciences », *Essais*, Première partie, Vrin, 1999, p. 167-168, *de* « Pour faire la distinction entre le hasard et les causes... » à « ... à la folie et au caprice, plus qu'aux passions et intérêts généraux. »
- Essai XVIII, « Le sceptique », *Essais*, Première partie, p. 213-214, *de* « On peut connaître exactement tous les cercles et toutes les ellipses du système de Copernic... » à « la science d'un ange. » (*avec la note*)
- Essai XII, « Du contrat primitif », *Essais*, Deuxième partie, p. 210-211, *de* « Quand nous considérons dans quel état d'égalité presque parfaite... » à « ... des avantages qui suivent de la paix et de l'ordre, n'aurait pu avoir cet effet. »
- Essai XII, « Du contrat primitif », *Essais*, Deuxième partie, p. 212-213, *de* « L'obéissance ou sujétion devient si familière que la plupart des hommes... » à « à un consentement libre ou à une sujétion volontaire de la part du peuple. »

***Traité de la nature humaine, trad. Ph. Baranger, Ph. Saltel et J.-P. Cléro, Paris, GF***  
(*référence par Livre, Partie, Section*)

*Volume I, Livre I L'entendement.*

- I, IV, V, p. 321-322, de « Je désire alors que ces philosophes qui prétendent que nous avons une idée de la substance de l'esprit... » à « ... alors que nous ne comprenons même pas le sens de la question ? »
- I, IV, V, p. 323-325, de « La première notion de l'espace et de l'étendue provient seulement des sens de la vue et du toucher... » à « ...il est possible qu'ils existent de la même manière, puisque tout ce que nous concevons est possible. ».
- I, IV, V, p. 327-328, de « Si, en effet, nous nous posions une question évidente, à savoir, si le goût... » à « Le simple fait de le dire en montre bien tout le ridicule. »
- I, IV, V, p. 331-332, de « Ainsi nous pouvons établir comme une maxime certaine que nous ne pouvons jamais... » à « ... doit être commune à la fois aux objets et aux impressions. »
- I, IV, V, p. 348-349, de « Un changement affectant une partie considérable d'un corps... » à « ...tantôt gros, tantôt maigre, sans changer d'identité. »
- I, IV, VI, p. 353-354, de « Nous pouvons observer que l'idée véritable de l'esprit humain... » à « ...de fournir une raison de ce que nous pouvons ainsi étendre notre identité au-delà de notre mémoire. »
- Volume II, Livre II, Les passions*
- II, III, III, p. 270-271, de « Il est clair que, lorsque nous prévoyons de souffrir d'un objet quelconque ou d'en tirer du plaisir... » à « ...elle ne peut jamais prétendre remplir un autre office que celui de les servir et de leur obéir. »
- II, III, III, p. 271-272, de « Une passion est une existence originelle, ou, si l'on veut, une modification originelle de l'existence... » à « ... et même alors, ce n'est pas la passion qui, à proprement parler, est déraisonnable, c'est le jugement. »
- Volume III, Livre III, La morale*
- III, I, I, p. 50-51, de « Nous avons observé que rien n'est jamais présent à l'esprit que ses perceptions et que toutes les actions. » à « Les règles de moralité ne sont donc pas des conclusions de notre raison. »
- III, I, I, p. 53-55, « Nous avons vu que la raison, au sens strict et philosophique, peut avoir une influence sur notre conduite de deux manières seulement... » à « ... cet accord ou ce désaccord n'admettant pas de degrés, toutes les vertus et tous les vices seraient, bien entendu, égaux. »
- III, I, I, p. 64-65, de « Prenez n'importe quel acte reconnu comme vicieux : par exemple, un meurtre avec préméditation. » à « ... la distinction du vice et de la vertu n'est pas fondée sur les seules relations entre objets et qu'elle n'est pas perçue par la raison. »
- III, II, II, p. 89-90, de « En effet, lorsque les hommes, par leur première éducation en société, sont devenus conscients des avantages infinis qu'elle procure... » à « ... les actions de chacun d'entre nous font référence à celles de l'autre et sont accomplies en supposant que de l'autre côté, on doit aussi accomplir quelque chose. »
- III, II, V, p. 120-123, de « L'acte de l'esprit qu'une promesse exprime n'est pas une *résolution* d'accomplir quoi que ce soit, car elle n'impose jamais d'obligation à elle seule. » à « Une promesse, par conséquent, est quelque chose de tout à fait inintelligible et il n'y a aucun acte de l'esprit qui y participe. »
- III, II, V, p. 125-126, de « Les hommes étant naturellement égoïstes ou doués seulement d'une générosité limitée... » à « ce ne sont que des termes généraux qui n'ont pas de relation propre à un tas particulier de blé ou à des barils particuliers de vin. »
- III, III, I, p. 197-198, de « Les esprits de tous les hommes sont semblables quant à leurs sentiments et à leurs opérations... » à « ... et même beaucoup des productions de la nature tirent leur beauté de cette source. »